

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Janvier 2010, volume 13, no 1



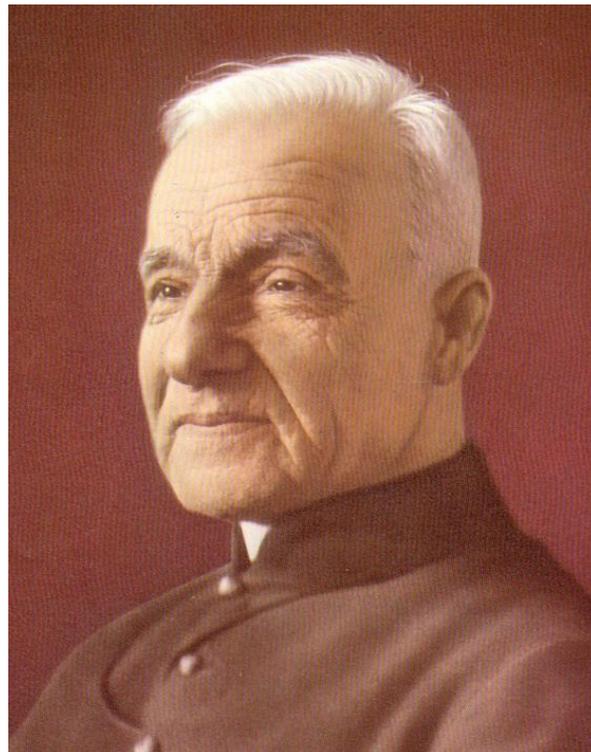
REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4 Les blockhaus de la
rivière Yamaska Le
Lower Blockhouse
Saint-Hyacinthe (2)**
Par Gilles Bachand
- 7 Le Frère André à
Saint-Césaire**
Par Clément Brodeur
- 12 Souvenirs du passage
du Frère André à
Saint-Césaire**
Par Gilles Bachand
- 15 Présentation du
rapport annuel 2009**
Par Gilles Bachand

Chroniques

Mot du président	3
Prochaine rencontre	16
Nouveaux membres	17
Activités de la SHGQL	17
Nouveautés à la bibliothèque	17
Nouvelles publications	18
Nos activités en image	19
Nos commanditaires	20



Le Frère André 1845-1937 à Saint-Césaire



30 ans
30 ans
1980 -2010

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société est membre de :

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

La Table de concertation des sociétés d'histoire en Montérégie

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse du local : Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgquatreliex@bellnet.ca
---	---	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire du local : Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue, doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou shgquatreliex@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles parus dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2010

Bibliothèque et archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Que de chemins parcourus depuis que cinq citoyens des Quatre Lieux (Irénée D'Amours, Suzanne Bédard, Jean-Marc Morin, Azildda Marchand et Yvon Boivin) se réunissaient le 16 avril 1980 à Saint-Césaire pour fonder une société vouée à la promotion et à la diffusion de l'histoire régionale. Nous possédons maintenant un local, avec de l'équipement informatique à la fine pointe, nos archives sont très bien conservées, nous avons un site web des plus intéressants, une bibliothèque dédiée à l'histoire et à la généalogie, nous publions une revue mensuellement et nous avons intégré la recherche généalogique à nos services. C'est un progrès énorme, surtout depuis une dizaine d'années.

Mais tout ceci est rendu possible depuis 30 ans, grâce à la générosité des commanditaires, le bénévolat et l'engagement de nos membres, pour que l'histoire, le patrimoine et la généalogie des familles de notre région soient plus connus. C'est à vous tous (tes) que le C.A. tient à vous dire un très GROS merci. Nous soulignerons notre 30^{ième} anniversaire, en organisant un repas commémoratif. Nous vous tiendrons au courant de l'endroit et du lieu au cours des prochains mois.

Comme vous l'avez sans doute constaté, malheureusement, on n'enseigne presque plus l'histoire dans nos écoles, c'est très malheureux. Une coalition d'organismes du milieu « [Coalition pour l'histoire](#) » incluant la Fédération des sociétés d'histoire du Québec a vu le jour afin de faire pression sur le gouvernement pour qu'il apporte des améliorations pour tous les niveaux d'enseignement, notamment que les élèves de la 3e année à la 5e année du primaire reçoivent 100 heures prescrites d'enseignement de l'histoire et que tous les finissants du niveau collégial soient en mesure de reconnaître les fondements historiques du Québec contemporain. Nous vous invitons à aller visiter le site web de la coalition et signer la pétition en ce sens.

Poursuivant nos publications de la collection « Généalogie des Quatre Lieux » nous ferons le lancement simultané de deux ouvrages, lors de la conférence du 26 janvier à Saint-Paul d'Abbotsford. Ce sont deux répertoires des pierres tombales, des deux cimetières anglicans des Quatre Lieux. Le répertoire du cimetière catholique de Rougemont est présentement en révision. Il devrait paraître au printemps 2010. Celui du cimetière catholique de l'Ange-Gardien devrait être terminé pour l'automne 2010. Ces deux ouvrages seront accompagnés d'une version cédérom. Ceux de Saint-Césaire et de Saint-Paul d'Abbotsford (catholiques) suivront l'année prochaine. Merci aux équipes de bénévoles, pour ce travail de moine! (Voir la page 18 de la revue).

Salutations chaleureuses et une bonne et heureuse année!

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2010

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.



Les blockhaus de la rivière Yamaska Le Lower Blockhouse Saint-Hyacinthe (2)

En 1778, le petit village de «Maska» est l'endroit habité qui est le plus près de la frontière américaine en suivant la rivière Yamaska, en direction de la baie Missisquoi. On y retrouve 75 familles.

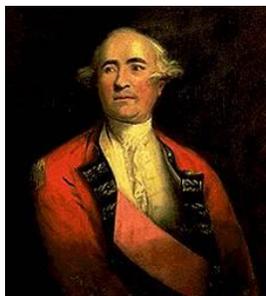
Voulant empêcher les «étrangers» de venir propager des idées révolutionnaires ou distribuer de la propagande comme le manifeste du Comte d'Estaing du 22 octobre 1778. Le gouverneur Haldimand et l'état major anglais veulent verrouiller les frontières avec des patrouilles de soldats qui vont surveiller tous les passages possibles. Ce sont en très grande majorité des sentiers et des voies navigables utilisés par les indiens (surtout les abénaquis), depuis des centaines d'années. On veut en même temps interdire aux canadiens l'accès aux états rebelles.

La carte de Tilling de 1779, est à cet égard très éloquente. L'état major va à partir de 1776, tracer des sentiers, des petits chemins (carriage) dans les forêts du haut de la rivière Yamaska et du haut Richelieu, pour relier ensemble les forts du Richelieu à la vallée de la Yamaska et aux villages du Richelieu recevant des garnisons de soldats allemands. Les miliciens du petit village de Saint-Hyacinthe et de Saint-François du Lac, vont participer à cet effort de guerre en accompagnant et très souvent en guidant les soldats dans leurs démarches. Ce n'est vraiment qu'avec l'arrivée des Loyalistes à partir de 1778, que la très grande majorité de ces patrouilles se feront par des «Loyal Rangers». Le 1^{er} juillet 1778, il y avait à Saint-Jean 209 personnes; à Chambly 27; à Montréal 208; à la Pointe-Claire 126; à Sorel et à la Nouvelle Beauce 87. Total 853 loyalistes.

Il faut loger et nourrir ces patrouilleurs. Un blockhaus à Saint-Hyacinthe sera à cet égard le relais idéal permettant à la fois d'accommoder les soldats et comme présence militaire, de dissuader les canadiens à appuyer les rebelles. Ce sera aussi avec l'arrivée de plus en plus massive de loyalistes, le premier lieu de rassemblement et d'hébergement en attendant les terres promises. Il servira aussi de lieu de résidence aux familles des «Loyal Rangers» qui y sont stationnées. C'étaient des loyalistes en provenance surtout de l'état de New York. Voulant rester sujets britanniques, ils faisaient l'objet de persécution. Certains qui avaient réussi à rejoindre les lignes anglaises furent armés par les britanniques et formèrent des corps militaires, dont les «Loyal Rangers».



Un Loyal Rangers



Frederick Haldimand

C'est à partir de ces constats, que Haldimand va autoriser la construction d'un premier blockhaus sur la rivière Yamaska dans la Seigneurie de Saint-Hyacinthe près du village. Au mois de septembre 1778, le gouverneur va faire des arrangements avec le seigneur Delorme pour l'achat du bois nécessaire à la construction du blockhaus. Delorme possédait un moulin à scie depuis 1772 au lieu-dit «de la Cascade». Ce blockhaus était donc situé dans la seigneurie du seigneur de Saint-Hyacinthe. Dans une deuxième missive il confirme la construction de celui-ci. En effet le 1^{er} octobre 1778, il envoie une lettre aux capitaines de milices et des compagnies contiguës :

« Ayant dessein d'établir un poste sur la rivière Yamaska pour la sûreté des habitants de cette frontière, j'envoie le capitaine Brehm, mon aide de camp, afin de marquer le terrain convenablement et comme il faut que cet ouvrage soit fini avant l'hiver, messieurs les capitaines des milices de Saint-Hyacinthe et des compagnies circonvoisines auront à ordonner, sans perte de temps, le nombre d'hommes dont le capitaine Brehm croira avoir besoin pour la construction de cet ouvrage. Les charpentiers et les scieurs de cet ouvrage. Les charpentiers et les scieurs seront payés en raison de deux chelins par jour et les autres serviront par corvée. »

Au même moment, il s'adresse au Colonel Pretorius du régiment du Prince Frédéric stationné au village de Saint-Charles en ces termes :

« Ayant dessein d'établir un poste sur la rivière Yamaska, j'envoie Mon. le capitaine Brehm mon aide de camp & Mon. le capitaine Fraser du 34^E régiment sur les lieux pour choisir le terrain le plus convenable, comme ils ont ordre de passer par vos quartiers, je vous prie de les faire accompagner par un des officiers de votre régiment qui entende le génie & par le nombre d'hommes dont M. le capitaine Brehm croira avoir besoin afin que cet ouvrage puisse être fini avant l'hiver. »

L'endroit choisi nous est décrit dans un rapport que l'ingénieur royal William Twiss fait parvenir à Haldimand le 8 mars 1779.

« I likewise visited the new Post on the River Yamaska and found the Guard very attentive, this Post is at the highest Settlement, and very near the great road leading from St-Charles; they have an advance Guard to four men at the first Fork, which is about Six leagues above the Post... »

Ce rapport nous indique qu'il va transmettre à Haldimand un plan justifiant que l'emplacement choisi est un endroit propice à la construction d'un blockhaus. Ceci serait à mon avis le plus ancien plan désignant spécifiquement cet endroit, malheureusement nous ne l'avons pas trouvé dans les archives gouvernementales, c'est dommage.

« ...in my opinion this disposition is very proper and early in may I propose laying before Your Excellency me reason for thinking so together with a Plan of the whole Situation »

Cette interrogation, à savoir si l'endroit choisi était propice à la construction d'un blockhaus, venait d'un rapport que Haldimand avait reçu et dont il fait part à Twiss :

« Je suis charmé Monsieur que vous ayiez visité le Poste sur la Rivière Yamaska sur la description qu'on m'a faite du Terrain aux Environs de ce Poste qu'on me dit être entièrement noyé pendant L'Été pour plusieurs lieues à la ronde. J'ai cru qu'il deviendrait inutile pendant cette Saison. Je me proposais de l'abandonner. J'avois même Écrit en Conséquence au Brigadier Powell pour qu'il n'envoie pas des Provisions, mais si par les observations que vous avés pût faire sur les Lieux, vous croyés que ce Poste puisse être utile. Je vous prie de fixer avec Monsieur le Brigadier Powell sur la quantité de monde qu'il conviendrait d'y laisser pendant L'Été. De le Prier de ma part d'y envoyer immédiatement les Provisions nécessaires avant que le dégel nous Surprenne. »

Malheureusement, nous n'avons pas découvert dans la correspondance de Haldimand la description du blockhaus en tant que tel. Nous avons trouvé dans cette même correspondance qu'il y avait un plan d'un blockhaus sur la rivière Yamaska (le Lower ou le Upper Blockhouse?) dans ses papiers, mais nous ne l'avons pas repéré aux Archives nationales à Ottawa. Les historiens qui ont écrit sur l'histoire de Saint-Hyacinthe (Choquette, Dion, etc.) ne font que dépeindre le blockhaus en utilisant la description de Denoyers concernant celui de Saint-Césaire, tout probablement qu'ils se ressemblaient, mais nous n'avons pas découvert de véritable description de celui de Saint-Hyacinthe. Par contre, la localisation nous est confirmée par plusieurs cartes de l'époque. Selon Desnoyers :

« On avait donc érigé un petit fort en bois, à environ une demi-lieu plus haut que la Cascade de St-Hyacinthe, près de la rivière et l'on y avait placé un piquet de soldats ».

Aujourd'hui le blockhaus serait situé dans le quartier Douville de Saint-Hyacinthe près du pont qui traverse la rivière Yamaska, la route qui va de Saint-Hyacinthe à Saint-Charles est la route 235. On peut penser qu'il était de la même catégorie que les constructions qui se faisaient à l'époque car l'ingénieur Twiss est satisfait de sa construction. Par contre nous savons que c'était un bâtiment plus petit que celui de Saint-Césaire, car la garnison en place y était moins nombreuse. Au tout début, il y avait quatorze soldats pour ce poste.



**Miliciens canadiens
en 1775**

La cohabitation avec les canadiens n'est pas toujours facile, il existe selon Twiss une méfiance qui force les autorités du blockhaus à demander au capitaine de milice de Saint-Hyacinthe de déposer les armes de la compagnie dans le blockhaus lorsqu'il y a une alarme, en les laissant libres de rester de service. Il recommande donc de laisser 14 hommes durant l'été 1779, en vue de surveiller les indiens qui voyagent sur la rivière Yamaska en direction de la Baie Missisquoi et aussi pour une autre raison. Il y a selon Twiss de 50 à 70 personnes qui ne sont pas des amis du gouvernement et qui désobéissent à leur capitaine de milice.

C'est en janvier 1778, que l'on découvre pour la première fois dans la correspondance de Haldimand, la présence des frères Thomas et William Fraser. Ces deux loyalistes auront un rôle important dans l'organisation de patrouilles, de découvertes et d'expéditions dans les colonies américaines. De 1778 à 1784, ils deviendront à tour de rôle commandant des blockhaus de la Yamaska.

Suite le mois prochain : Les blockhaus de la Rivière Yamaska Le Upper Blockhouse Saint-Césaire (3)

Gilles Bachand

Référence :

Bachand, Gilles *Chronique des événements survenus au lieu-dit des « blagousses » les Blockhaus de la rivière Yamaska : Saint-Hyacinthe et Saint-Césaire 1776-1785*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2004, 128 pages. Disponible à la SHGQL. **Document en vente : 20.00\$**

Note :

Dans le texte ci-haut et celui du mois prochain, nous employons les mots « Lower Blockhouse » et « Upper Blockhouse » pour désigner spécifiquement les blockhaus de Saint-Hyacinthe et celui à Saint-Césaire, car toute la correspondance des intervenants était en anglais et ils désignaient ces deux blockhaus par ces mots.



William Twiss 1749-1827

C'est à partir des plans et devis de cet ingénieur britannique que seront construits les deux blockhaus de la rivière Yamaska. De 1777 à 1783 [William Twiss](#) participa aussi à une grande variété de travaux dans des endroits importants (dont Québec, Sorel, l'île aux Noix, Saint-Jean et Montréal), où l'on construisit des hôpitaux, des moulins à vent, des entrepôts, des casernes, des fortifications, des routes, des ponts, des prisons, des forges, des barrages et des boulangeries. Il collabora aussi à la préparation des plans de divers postes qui allaient être bâtis partout dans la province.



NOTES HISTORIQUES

Le Frère André à Saint-Césaire

Tenter de présenter le Frère André, c'est comme s'ingénier à prouver l'existence du Mont Saint-Grégoire, c'est comme un pléonasme historique tant ce saint de chez nous est connu. Entre les monts Rougemont et Yamaska, à Saint-Césaire précisément, notre héros y a passé plusieurs années de sa prime jeunesse. Il n'est pas question ici de raconter sa biographie, le but de cet article n'étant que de le dénicher dans les Quatre Lieux.

Pour arriver à parler du Frère André à Saint-Césaire, il faut franchir certaines étapes alors qu'il s'appelait Alfred Bessette, fils d'Isaac Bessette et de Clothilde Foisy. Il naquit le 9 août 1845 à Saint-Grégoire-d'Iberville, à l'ombre du mont Saint-Grégoire (un temps appelé le mont Johnson). Il fut ondoyé le jour même à cause de sa fragilité par l'abbé Pierre-André Sylvestre qui le lendemain refit officiellement le baptême. Son père Isaac, qui avait déménagé sa famille trois ans plus tard à Farnham, sera victime d'un accident fatal en forêt le 20 février 1855. Moins de trois ans plus tard, sa mère décède le 20 novembre 1857 de tuberculose. Elle était restée veuve avec 10 bouches à nourrir. La veille de sa mort, elle aura réuni ses enfants et leur aurait dit : « *Du haut du ciel, je veillerai sur vous* ». Le Frère André l'a prise au mot et il dira plus tard : « *Je n'ai jamais prié pour ma mère, mais je la priais* ». Les enfants alors, par la force des choses, sont dispersés : les plus âgés pouvant voler de leurs propres ailes. Marie-Rosalie Foisy, sœur de Clothilde et donc tante d'Alfred prit l'enfant en adoption.

Elle était l'épouse de Timothée Nadeau qui habitait Saint-Césaire depuis 1851. La famille de sa tante comptait trois cousines et deux cousins, tous plus jeunes que lui. Marie-Rosalie en attendait un autre.

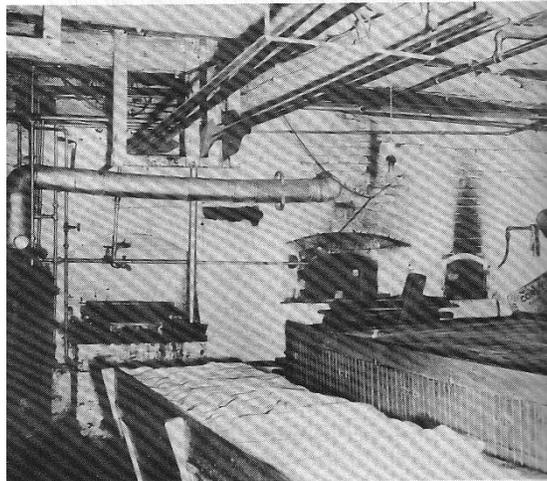


Première communion en 1858

À Saint-Césaire, il semble que La Providence a déjà l'œil sur cette âme délicate, le mettant à l'épreuve dans divers métiers de son temps. Selon sa santé précaire, il ne réussira à peu près dans rien. On le verra, successivement : cordonnier chez Damase Phaneuf... garçon de ferme... forgeron chez le « père » Demers... ferblantier chez Garceau... Au point de vue religieux, Alfred « marchera » au catéchisme et fit sa première communion le 6 ou 7 juin 1858. Il reçut le sacrement de la confirmation des mains de Mgr Jean-Paul Prince, premier évêque du nouveau diocèse de Saint-Hyacinthe. Il sera un temps, tel son modèle Saint-Joseph, apprenti-ouvrier pour la construction d'une laiterie à Sainte-Angèle-de-Monnoir. Plus souvent nommé beurrerie ou fromagerie, ce commerce à longtemp appartenu à Adélarde Brasseur et disparut dans les années 1940. À ce moment-là, probablement pas à Sainte-Angèle selon certaines sources, Alfred avait un copain du nom de Pierre-Paul Demers. Ce dernier voulut l'emmener, une bonne fois, jouer aux cartes avec les gars du rang. Alfred n'était pas intéressé. À la fin de la veillée Pierre-Paul retrouva son compagnon en prière dans leur chambre. Ils avaient chacun leur lit de sangle, c'est-à-dire un lit composé de deux châssis croisés en X sur lesquels étaient tendus des sangles ou une toile.

Saint-Césaire, épisode no 1

Plus surprenant encore pour le jeune Demers, au demeurant fort normal, lors d'une autre occasion, juste avant de se coucher, il vit un cordon qui lui enserrait grossièrement la taille : « *Maudit fou, s'écria-t-il, qu'est-ce que tu fais de ça?* ». Il faut dire qu'à Saint-Césaire, auparavant sa tante Marie-Rosalie Foisy avait décelé cet attirail servant ni plus ni moins que de torture volontaire. Elle chicana Alfred qui, une fois les remontrances passées, recommençait le même petit manège. Il avait le petit « vlimeux » profité de son séjour chez le forgeron pour se patenter une ceinture en anneaux de cuir et de « braquettes ». À son deuxième séjour à Saint-Césaire, quelques années plus tard, le curé Provençal lui défendit carrément de se servir de ce cilice. Nul ne saurait dire s'il obéit alors. En campagne en plein hiver on le surprit à l'aube foulant la neige de pieds nus. Par ailleurs, son oncle Alfred Nadeau, un homme fort et dur, s'imaginant tous les hommes comme lui, fit labourer Alfred à 12 ans. Cet oncle, entreprenant de nature, possédait une maison de pension et plusieurs voitures pour le transport des passagers. En plus des autres occupations embarrassantes, Alfred devint, un temps, conducteur de charrettes. Malhabile à contrôler les chevaux, il s'attira les foudres de son oncle. Il se rendit par la suite chez François Ouimet, le maire du village, qui le prit d'amitié. Un soir, chez lui, Alfred aurait dû se trouver à la maison à 9 heures tapant. François éteint sa pipe, se lève de sa berçante, lace ses bottines, enfile sa veste de laine et part, quelque peu inquiet, à la recherche d'Alfred dans ses divers bâtiments, le fanal à la main. Dans une demi-obscurité, le cultivateur discerne la frêle silhouette d'Alfred devant un crucifix fixé à un clou dans la grange, en train de prier...



De santé fragile et sans instruction, Alfred Bessette doit bientôt subvenir ses besoins par ses propres moyens. Il sera tour à tour garçon de ferme, cordonnier, forgeron et boulanger. Il passe quelques mois à la boulangerie de Damase Phaneuf non loin de Saint-Césaire.

Aux États-Unis

Ici s'ouvre un intermède de quatre ans. Peu de temps avant la Confédération canadienne, aux alentours de 1867, un grand nombre de canadiens-français s'exilaient aux États-Unis pour travailler dans les usines de textile qui offraient de meilleurs salaires. On rapporte qu'à cette époque un demi-million des nôtres traversèrent les frontières. Alfred est du nombre. De 1863 à 1867, il s'en va travailler aux « États », entre autre au Connecticut, à Mossop, Hartford et Phoenix. Il apprit l'anglais, lui qui n'avait à peu près pas d'instruction, ne sachant pratiquement pas lire et pouvant à peine signer son nom.

Ses biographes soupçonnent qu'il revint « en Canada » parce que lui et certains de ses concitoyens manquaient terriblement des secours de la religion. De toute façon Alfred Bessette a laissé peu de traces de ses quatre ans chez l'Oncle Sam. Dans son âge avancé, devançons un peu les choses, le Frère André se rendra à quelques reprises visiter parents et amis aux États, pour se reposer, certes, mais souvent en vain. L'incognito ne lui sied guère. Les Américains, nouveaux et anciens, l'avaient surnommé : « The Miracle Man »... et le retraçaient plus vite que nos modernes GPS.

Saint-Césaire épisode no 2

En 1867, donc, le futur thaumaturge entreprend son deuxième séjour à Saint-Césaire. Il y descend du train avec l'impression d'être (j'hésite à écrire le mot)... un raté. Rien jusqu'ici ne lui a réussi. Alfred a 22 ans et il rentre au pays les poches vides et le vague à l'âme. Avant de renouer avec son grand bienfaiteur, Alfred va demeurer un temps chez le curé de Farnham, l'abbé Quinn qui lui confie des tâches plus ou moins bizarres : le soin du cheval, le jardin et les gros travaux physiques de la cure, au grand dam silencieux d'Alfred qui, de toute façon, n'était à l'aise nulle part. À Farnham il ira prier sur la tombe de ses parents.



Joseph André Provençal

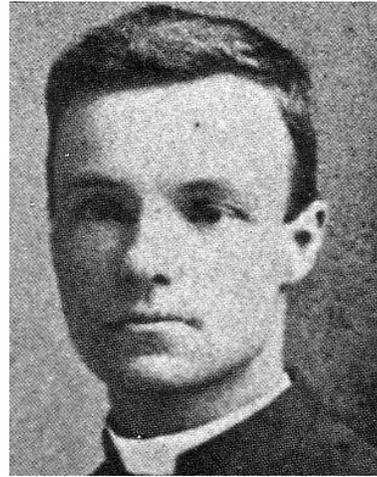
C'est son bienfaiteur, le curé de Saint-Césaire qui accueille Alfred à son retour des États-Unis, en 1867. Ce curé depuis longtemps, a noté sa grande piété, sa dévotion à la Passion du Christ et sa confiance sans limite à Saint-Joseph. Curieusement, cette dernière caractéristique s'était ancrée encore plus en lui, lors de son séjour chez nos voisins. C'est la Providence, qui le mettra en relation étroite entre eux deux. Son Nom : Joseph André Lorrain Provençal. Quand à son oncle dont on a parlé précédemment, il tenait maintenant un magasin à Saint-Césaire; mais leurs relations ne sont pas fréquentes. Quand le curé Provençal avait besoin de son protégé Alfred, il le trouvait priant Saint-Joseph en quelque part, ou à l'église paroissiale presque toute la journée du dimanche ou les jours de pluie. Ce prêtre avait longtemps rêvé d'un institut semblable à celui qu'il avait fondé pour les filles. Son vœu se réalisa bientôt, les travaux du collège commercial, dédié à Saint-Joseph débutèrent en 1869.

Alfred réalise de plus en plus qu'il n'est pas fait pour vivre dans le monde. Il avait jadis confié à sa sœur Léocadie, qu'il aurait aimé devenir prêtre, mais que cela lui semblait impossible pour une double raison : sa pauvre santé et son minime bagage intellectuel. Toutefois le curé Provençal, dans ses nombreuses promenades avec Alfred dans les rues de Saint-Césaire, le renseigne sur la religion et décèle tôt en lui, une vocation certaine pour la vie religieuse. Alfred lui confia maintes fois que c'était parmi les prêtres, à l'église ou lors des dévotions qu'il se sentait heureux. Un fait, parmi d'autres restés secrets, constitue un indice de sa vocation. En se rendant à une soirée avec des jeunes de son âge, catholiques à gros grains dit-on... il entendit un bruit singulier et inconnu et il pensa derechef à sa mère : « *Maman, se dit-il intérieurement, si c'est toi qui ne veut pas que j'y aille, fais répéter le son* ». Ce qui arriva : le bruit se fit de nouveau entendre. Alfred vira les talons et s'en alla... prier. Autre indice : Alfred aimait parler avec abondance de son Saint-Joseph, à un tel point, que certains jeunes, par légèreté plutôt que par malice, disaient : « *Il dérive avec sa dévotion à Saint-Joseph...* ». C'est le « *fou à Saint-Joseph* ».

Le curé provençal avait a-t-on dit, préparé Alfred à sa première communion et à sa confirmation. Il présente l'aspirant au frère supérieur de « son » collège à Saint-Césaire. Le chemin s'éclaircit, la voie se dessine, le bout du tunnel fait fuir les ténèbres. Un beau jour de fin d'été, Messire Provençal et son protégé prennent le tout nouveau « chemin du roi » : Saint-Césaire, puis Rougemont, Sainte-Marie de Monnoir, Marieville, Richelieu, Chambly, Saint-Hubert, Longueuil, et Montréal pour dépasser le Mont-Royal vers Saint-Laurent où se trouvaient le collège des Pères de Sainte-Croix et la résidence provinciale. Rempli d'humilité comme toujours Alfred avait dit au prêtre : « *Je ne sais pas lire ni écrire* ». L'abbé Provençal lui rétorqua sagement : « *Ça ne fait rien, il y a des religieux qui font autre chose que de l'enseignement et tu n'a pas besoin de lire ni écrire pour prier.* » Le père Julien Gastineau, supérieur du collège et maître des novices, accueillit Alfred. En lisant la lettre de recommandation de l'abbé Provençal, il prit connaissance de ces simples mots qui veulent tout dire : « *Je vous envoie un saint* ». À son entrée officielle en religion, le 2 février 1874, Alfred prit le nom d'André, en hommage à son maître et guide, le curé de Saint-Césaire : André Provençal.



Prise d'habit, le 27 décembre 1870



Profession perpétuelle, le 2 février 1874

Saint-Césaire, épisode no 3



Une séquelle de la première guerre mondiale, fut la fameuse grippe espagnole, véritable hécatombe où l'on ne dénombrait plus les morts. Aucune famille ou groupe n'était à l'abri. Le collège de Saint-Césaire fut terriblement touché à l'automne 1918. Il y eut 45 élèves sur le dos en même temps, frappés par cette grippe impitoyable, On envoie chercher le Frère André, âgé de 73 ans et il semble que le thaumaturge, alors dans son âge d'or si l'on peut dire, a écouté la supplique de ses confrères et conjuré le mauvais sort.

On organisa dans la maison, partout sauf dans le dortoir pour ne pas effaroucher les élèves, des processions suppliantes. Après ça, il n'y eut plus un seul malade. Le matin même, rapportent les annales, un seul étudiant de plus avait été atteint : ce fut le dernier.

Saint-Césaire, épisode no 4

En 1935, le Frère André a 90 ans, et il s'amène de nouveau à Saint-Césaire. Le frère Jacques Berthiaume, de la même communauté que le Frère André, nous raconte ce qui lui arriva dans le numéro de septembre 1982 de : *L'Oratoire*. Vers l'âge de trois ou quatre ans, vers 1929 ou 1930, j'étais malade et j'ai commencé à fréquenter L'Oratoire Saint-Joseph. J'ai rencontré le Frère André en tout entre 10 et 15 fois. Je souffrais d'ostéomyélite (ou tuberculose des os). J'étais élève au collège de Saint-Césaire en 1935 et je rencontre le Frère André en lui disant que je voulais être guéri. Il m'a répondu : « *Va demander à ta maman si elle veut que j'emporte tes béquilles à L'Oratoire?* » Ce n'était pas bien loin du collège, je cours chez moi et j'ai renouvelé la demande à ma mère. Éberluée, elle me demande : « *Où as-tu laissé tes béquilles?* » Je repris : « *Je les ai laissées là-bas!* ». Sur le coup, innocent dans les deux sens du mot, je n'avais pas réalisé que j'avais été guéri... dret là, comme ça, instantanément. Jacques Berthiaume est entré dans la même communauté que le Frère André, en 1944.

Quelques miracles par chez nous

Un jour le Frère André est confronté avec un homme pris de boisson, au grand dam de son épouse et des enfants apeurés. On ne saurait préciser si ce fait s'est déroulé à Saint-Pie, à Sainte-Angèle ou à l'Ange-Gardien. Peu importe! L'homme dit : « *C'est mon argent que je bois* ». Le Frère André est là et voit... La femme, à travers ses larmes, dit à son mari : « *Tu ne boiras pas ce verre-là!* ». Il lui répondit : « *Oui je le boirai!* » et se met à...sacrer. Il approche la boisson de sa bouche et le verre lui casse dans les mains, pas seulement une fois, mais à trois reprises. L'homme prit peur et s'arrêta sec. Saint-Joseph, par les yeux et les prières silencieuses du Frère André, a agi une fois de plus.

À l'Ange-Gardien, le petit Denis Ostiguy tombe dans un puits et affirme avoir été retenu par une perche qui se trouvait là. Après des cris stridents on le tira de sa mauvaise position. Ce qu'il faut savoir, c'est que sa mère sortait tout juste d'une neuvaine à l'Oratoire et affirma calmement, avec la pureté des enfants de Dieu : « *Saint-Joseph et les bons anges s'entendent si bien!* ». À Saint-Jean-Baptiste de Rouville, un père de famille risquait de se faire couper une jambe. Il se rétablit complètement et affirma : « *J'ai consulté un autre médecin que le mien et Saint-Joseph et « lui » m'ont guéri.* »

À L'Oratoire

Délaissions un moment Saint-Césaire et sa région. À L'Oratoire, il fut (tenez-vous bien!) : barbier, cellier, commissionnaire, cordonnier, jardinier, communautaire (pratiquant les mêmes dévotions communes que les autres membres de la communauté) surveillant, tailleur et portier, le gros de ses attributions. On se rappelle que son estomac fut toujours « débretté », ne digérant à peu près rien, sinon une sorte de « bouillie » de son cru (sans jeu de mots) composée de farine dans du lait avec un peu de sel. Donc, il couchait sur la dure et mangeait mou. Il était allergique aux fauteuils et d'instinct choisissais les lits les moins emplumés et les chaisses carrées de bois. Des photos le prouvent. Si quelqu'un voulait l'éprouver, « l'étriver » comme on disait dans le temps, on n'avait qu'à le traiter de thaumaturge. Lui, le portier par excellence, il sortait de ses gonds (pas longtemps), grandissait temporairement de deux pouces et répliquait inmanquablement : *C'est le Bon Dieu et Saint-Joseph qui guérissent ... non, non, c'est pas moi!* ».



La chambre où habitait le frère André située à l'étage de la chapelle à L'Oratoire Saint-Joseph

Le Frère André est né dans un triangle (ou tout près) de montagnes isolées en Montérégie, là où, Éden perdu, les arbres fruitiers abondent. Ce triangle est formé des monts Saint-Grégoire, Yamaska et Rougemont, tous trois rivalisant avec cette manne moderne, les pommes. Il me vient à l'idée que le Frère André est comparable à un surin, c'est-à-dire à un jeune pommier non encore greffé. Quoique mal en point, « bardassé » à qui mieux mieux, il a survécu plus de 20 ans à un monde qui n'était pas le bon terreau pour lui. Pour se faire transplanter aux pieds d'une autre montagne, le Mont-Royal, où il atteindra avec son Oratoire les plus hauts sommets, se rapprochant, et nous dans sa foulée, du ciel.

Conclusion

Pour terminer, disons que le Frère André est décédé à 92 ans, le 6 janvier 1937. Paul VI, l'a déclaré vénérable le 12 juin 1978. Jean-Paul II, l'a béatifié le 23 mai 1982. Puis le 19 décembre 2009, le pape Benoît XVI a reconnu une guérison miraculeuse attribuable à l'intercession du célèbre religieux. Il devrait être canonisé (saint) l'année prochaine. Son corps et son cœur à part, sont proposés à la piété des fidèles dans L'Oratoire même. Si jamais vous allez marcher dans les rues de Saint-Césaire, vous marcherez dans les pas d'un saint. Pas pire, hein, pour un petit gars de chez nous!

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Références :

Lachance, Micheline *Le Frère André*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1988.

Catta, Étienne *Le Frère André 1845-1937*, Montréal, Éditions Fides, 1964.

Annales de L'Oratoire Saint-Joseph.

Souvenirs du passage du Frère André à Saint-Césaire

Comme nous venons de le voir dans l'excellent article de notre confrère Clément Brodeur. Le Frère André a vécu une partie de sa jeunesse à Saint-Césaire. Profitant du 50^{ème} anniversaire de la mort du Frère André en 1987, la Société d'histoire des Quatre Lieux a apposé une plaque commémorative sur la maison de M. Luc Bessette, située au coin des rues Saint-Charles et Saint-Paul à Saint-Césaire, là où il a vécu une partie de sa vie. Par ce témoignage, elle voulait souligner le passage du thaumaturge à Saint-Césaire.



Maison où vécu Alfred Bessette à Saint-Césaire de 1857 à 1860

Cette cérémonie était sous la présidence du maire de Saint-Césaire M. Claude Wagner on y retrouvait aussi le député d'Iberville M. Jacques Tremblay. C'est le président et fondateur de notre Société M. Jean-Marc Morin qui était le maître de cérémonie accompagné de M. Charles-Édouard Fortin aussi de la Société. M. Adrien Messier c.s.c. fit un exposé relatant la vie du Frère André. Le dévoilement de cette plaque fut fait par Mlle Thérèse Nadeau de la SHQL et M. Ange-Aimé Larose de la SSJB de Saint-Césaire. On retrouve encore aujourd'hui, cette plaque commémorative sur le coin de la maison donnant sur la rue Saint-Charles.



Plaque que l'on retrouve au 1490, rue Saint-Paul à Saint-Césaire

On retrouve aussi deux objets, qui du dire de certains citoyens de Saint-Césaire, auraient eu un lien avec le Frère André. Ce sont deux articles publiés sous la plume de la journaliste Marie-France Létourneau de *La Voix de l'Est*, de Granby.

Le premier reportage date du 20 février 2002. Il fait référence à une croix de fer forgé que M. Jean-Marc Morin fondateur de notre Société a reçue de la famille Beauregard qui possédait cette croix depuis 44 ans. Selon la tradition familiale et vérifié par M. Morin cette croix stylisée, aurait séjournée plus d'une centaine d'années dans le hangar de la résidence Beauregard à l'endroit même où se trouvait une forge autrefois. Le frère y aurait appris les rudiments du métier de forgeron et de maréchal-ferrant et toujours selon la tradition, il aurait fabriqué la croix en question!



Photo La Voix de l'Est
M. Jean-Marc Morin montrant la croix de fer forgé dite du Frère André

Avant de nous quitter pour la belle région de Mégantic, M. Morin a fait don de cette croix à notre Société. Nous sommes très fiers de posséder comme il le dit si bien dans l'article une croix dont : « *la valeur est essentiellement patrimoniale* ». En effet, rien, absolument rien, ne peut relier cette croix directement au Frère André, sinon une tradition familiale et aussi religieuse pour certains. Chose certaine, par le style de la croix, le matériau utilisé et sa hauteur, tout ceci m'indique quelle date de la dernière moitié du 19^{ème} siècle. C'est une croix destinée à devenir un monument funéraire. Ces croix étaient forgées par le forgeron du village. On retrouve beaucoup de ces croix dans les cimetières des Quatre Lieux et des environs. Malheureusement n'étant pas aussi belles que les monuments de pierre, elles ont été pour la plupart transférées par les autorités, dans les extrémités des cimetières, ou sont tout simplement disparues au profit du granit... Comme s'il fallait cacher cet héritage du passé... Les beaux monuments en bois, façonnés par les menuisiers de cette époque sont presque tous disparus eux aussi victimes du temps.

Le deuxième article de la même journaliste est très récent, il date du 22 octobre 2009. Il reprend une information contenue dans le reportage du 20 février 2002, mais avec plus de détails. Voyons voir. Il s'agit d'une vieille chaise berceuse « canadienne » en bois, avec un fessier tissé tout probablement avec de l'écorce d'orme ou de frêne, on peut apercevoir sur la photo l'usure des berceaux. Ce genre de chaise berceuse, se retrouvait dans toutes les maisons ordinaires autrefois. C'est une chaise typique fabriquée souvent par des menuisiers ambulants, qui vendaient ces chaises de porte en porte durant la belle saison. Parfois, le village avait la chance de posséder de tels artisans.



Photo La Voix de l'Est
**Mme Juliette Viens dans son salon
et la chaise dite du Frère André**

Cette vieille chaise en bois, sur laquelle le Frère André se serait assis, viendrait de la boulangerie Grisé, acquise par les parents de Mme Juliette Viens en 1948. Depuis ce temps elle est demeurée dans la famille. Selon Mme Viens, il y avait deux chaises, l'autre a été envoyée par sa mère au musée de L'Oratoire Saint-Joseph. Elle verrait elle aussi, que cet objet soit confié au même musée. Comme nous venons de le voir, la tradition orale concernant certains objets est encore très vive pour certaines personnes.

Ceci est tout à fait normal, car on peut parfois facilement faire des liens dans le temps, l'endroit, le geste, la fabrication, etc. ceci nous incite à penser que cela à bien exister. On retrouve ce phénomène dans le monde entier. Les musées en sont l'exemple typique où on retrouve une très grande quantité d'objet « attribués à » un certain artiste, car il n'existe pas de preuves formelles du lien création et objet. Mais en fin de compte, vous conviendrez avec moi, que ce qui est important, c'est que l'on continue à croire, à rêver qu'il y a un lien... cela fait partie de l'histoire des Quatre Lieux.

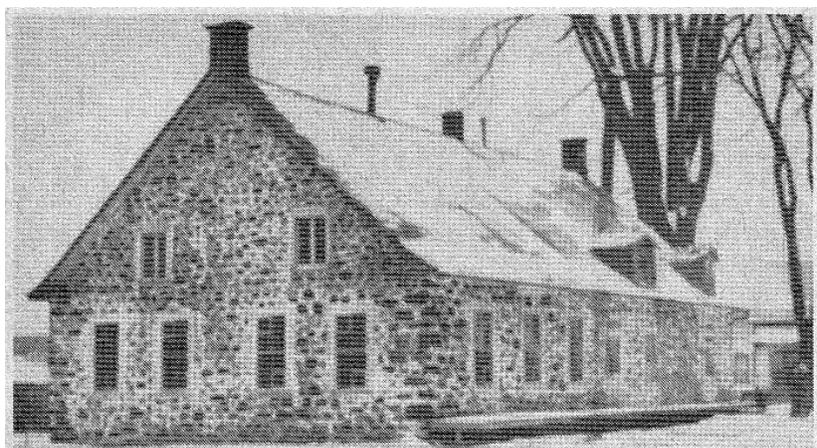
Gilles Bachand

Références :

Archives de la SHGQL

La Voix de l'Est de Granby

Fonds 34 Jean-Marc Morin de la SHGQL



Cette maison de pierres existe encore de nos jours à Saint-Grégoire d'Iberville. Située au coeur du village, elle servait d'église paroissiale au temps de la naissance du frère André.

Présentation du rapport annuel 2009

Saint-Paul d'Abbotsford

le 20 novembre 2009

Mesdames, Messieurs,

Il me fait plaisir de vous présenter au nom de l'exécutif de notre Société, le rapport annuel 2009.

Nous avons réalisé au cours de l'année de très beaux projets et de très intéressantes activités. Je dis nous, car une société comme la nôtre, ne fonctionne que grâce à l'apport fidèle des membres intéressés par l'histoire de notre beau coin de pays ou par la généalogie de leur famille et bien entendu du bénévolat de certains d'entre vous. Dans un premier temps, j'aimerais remercier les membres du conseil d'administration pour leur grande disponibilité, leur implication à la bonne marche de la Société et leur soutien tout au long de l'année.

Nous tenons à remercier sincèrement André Duriez qui nous a accompagnés au C.A. pour une bonne partie de l'année. Son implication fut des plus précieuses pour notre Société.

Un gros merci aux bénévoles du mercredi, à ceux et celles impliqués lors de la vente des livres d'occasion ou de projets spéciaux et d'expositions : Alice Granger, Pierrette Côté, Jeanne Granger Viens, Lucette Lévesque, Madeleine Phaneuf, Nicole Désautels, Michel St-Louis, Lucille St-Louis, Jean-Luc Malouin, Diane Gaucher, Jean-Pierre Benoit, Maurice Girard, Françoise Imbeault, Lucien Riendeau, et Clément Létourneau.

Un merci à tous nos auteurs qui permettent de faire connaître davantage l'histoire de notre région et aussi la généalogie de leurs familles, en publiant des articles dans notre revue *Par Monts et Rivière* et dans le journal *Le Plus* de Granby.

J'aimerais aussi souligner toute ma reconnaissance aux chercheurs qui encore une fois cette année ont participé à la rédaction de répertoires des pierres tombales des cimetières des Quatre Lieux : Jeanne-Granger-Viens, Alice Granger, Pierrette Côté, Jean-Luc Malouin, Christian Tremblay et aussi à Michel St-Louis, pour le support informatique dans le cadre de ces projets. (Ces travaux seront publiés en 2010).

J'aimerais aussi remercier Mme Marguerite Létourneau pour le travail remarquable de transcription de *L'histoire de la paroisse de Saint-Césaire* de l'abbé Isidore Desnoyers. Ceci vient finaliser les écrits de Desnoyers concernant nos paroisses. (Publication à paraître en 2010).

Un merci très spécial à Lucette Lévesque notre secrétaire-trésorière qui depuis quinze ans s'occupe bénévolement du travail de secrétariat. Nous connaissons tous l'importance et la charge de travail importante, que cette tâche exige aujourd'hui, en plus des connaissances informatiques appropriées.

Un merci particulier et combien important à tous nos commanditaires qui année après année, nous donnent généreusement un montant d'argent lors de notre campagne de financement. De même un grand merci à la Municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford qui nous héberge depuis plusieurs années. Merci aussi à tous ceux qui nous donnent des livres d'occasion pour nos ventes annuelles.

Donc encore une fois, un sincère remerciement pour faire vivre d'une façon dynamique la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux depuis 1980.

Je vous invite à prendre connaissance du contenu de ce rapport. Il rend compte de toutes nos activités et des projets que nous avons réalisés durant l'année. J'aimerais porter à votre attention l'excellente santé financière de la Société et une légère diminution au niveau du nombre de nos membres.

Pour ce qui est des publications nous avons publié cette année, notre troisième calendrier historique. Grâce au projet du gouvernement fédéral : *Nouveaux Horizons pour les Aînés*, nous avons fait l'achat de plusieurs microfiches et microfilms contenant les greffes de certains notaires de notre grande région. Nous avons aussi par l'entremise du même programme acheté des registres numérisés d'état civil de plusieurs paroisses, un téléviseur, un lecteur de DVD, une enregistreuse, un ordinateur et une armoire métallique.

Notre site Internet www.quatrelioux.qc.ca s'est avéré un très grand succès. En effet plus de 3800 visiteurs ont consulté le site, du mois d'octobre 2007 à novembre 2009. Nous tenons à remercier Michel St-Louis pour la conception et la mise à jour régulière du site. Il s'agit là d'un immense travail et tout cela bien sûr bénévolement.

La vente du calendrier historique, des publications de la Société, ainsi que des livres d'occasion lors de la journée de *L'Envolée fantastique*, à Saint-Paul d'Abbotsford, de notre *Fête nationale* à Saint-Césaire, et lors des *week-ends gourmands* à Rougemont et aussi à l'occasion de notre brunch annuel, ont permis d'amasser des fonds additionnels pour le bon fonctionnement de la Société.

Nous entreprenons la prochaine année dans un esprit de continuité, tout en valorisant l'entraide mutuelle entre nos membres et aussi en offrant aux chercheurs des outils modernes de recherches historiques et généalogiques.

Salutations chaleureuses

Gilles Bachand

Président de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

Le rapport annuel est disponible au local ou sur demande à notre secrétariat

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL



"Rougemont: du cidre artisanal au cidre industriel"

Alain Ménard est membre de notre Société depuis plusieurs années. Il a publié durant cette période, plusieurs ouvrages concernant l'histoire de notre région. Conférencier reconnu, il nous revient pour nous entretenir du développement du cidre dans les Quatre Lieux.

Mardi, le 23 février, au Centre des Loisirs Omer Cousineau, 270 Grande Caroline, Rougemont, à 19 h 30.

C'est à ne pas manquer!

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Marie-Claire Bourgeois, Gyslaine Marois, Gérard Messier, Suzanne Provencher, Denis Bordeleau, Jacinthe Lapierre, Sylvain Brodeur et Micheline Tremblay.

Activités de la SHGQL

5 décembre 2009

J'étais présent, à la rencontre de la Table de concertation des Sociétés d'histoire de la Montérégie tenue à La Prairie. Il fut surtout question de la protection du patrimoine en Montérégie, de la conservation et du classement de nos archives. Nous en avons profité, pour inviter les sociétés à tenir la prochaine rencontre de la Table chez nous à l'automne 2010. Nous vous tiendrons au courant de tous les développements à cet égard.

8 décembre 2009

Collaboration avec les Fermières de Saint-Paul d'Abbotsford, pour la présentation d'un diaporama de photos, illustrant les activités de cet organisme en 2009. Merci beaucoup à Michel St-Louis pour son aide à la réalisation de ce projet.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Acquisitions par la Société

Chevrier, Louise *Marguerite Les chroniques de Chambly*, Montréal, Hurtubise, 2009, 631 pages.

Bourdages, Gaétan et al *1691 la bataille de La Prairie*, Montréal, Éditions Histoire Québec, Collection de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine, 2009, 149 pages.

Don de Jean-Pierre Benoit

Tremblay, Denis et Roger Paquin *Saint-Jean-sur-Richelieu 360° Ville et région*, Éditions panoramiques Denis Tremblay, 2006, 190 pages.

Don de Alain Coté président de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire

Fortin, Réal et al, *La remontée de la rivière Richelieu par Champlain*, Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, 2009, 80 pages.

Don de Aline D. Ménard

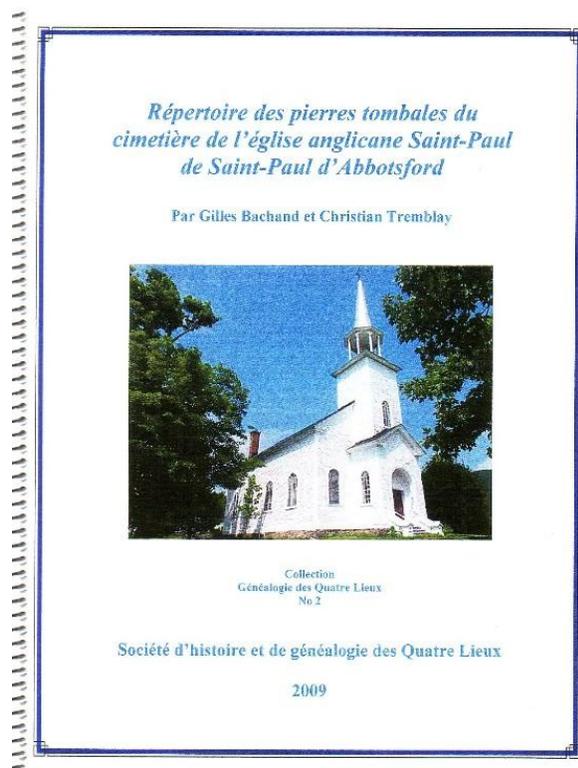
Messier, Jean-Jacques *Bibliographie relative à la Nouvelle-France*, Montréal, L'Aurore, 1979, 198 pages.

Don de la Fédération québécoise des Sociétés de généalogie

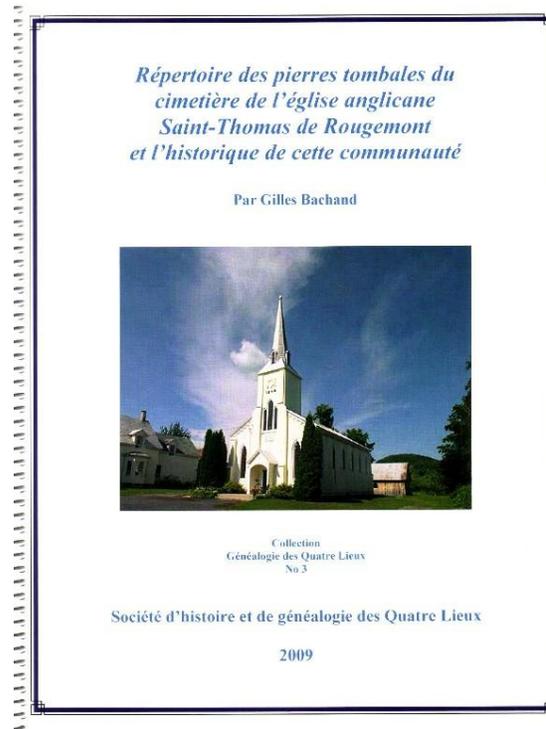
Mercier, François *La Fédération québécoise des Sociétés de généalogie 25 ans au carrefour de la recherche généalogique au Québec*, Québec, La Fédération québécoise des Sociétés de généalogie, 2009, 163 pages.

Fournier, Marcel *Combattre pour la France en Amérique Les soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France 1755-1760*, Montréal, Société généalogique canadienne-française, 2009, 628 pages.

--- Nouvelles publications ---



20.00\$



10.00\$

Ces publications sont en vente au local de la Société et lors de nos activités ou en communiquant avec notre secrétariat par la poste ou courriel.

lucettelevesque@sympatico.ca

Nos activités en image



Je représentais la Société, à la fête des patriotes de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, le 29 novembre 2009



Le monument des Patriotes près de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Rouville



Lucette Lévesque et Jeanne Granger et l'entrée des données pour le répertoire des pierres tombales du cimetière de l'Ange-Gardien et notre confrère Jean-Luc Malouin toujours à la recherche d'un ancêtre.



Alice Granger en train de mettre à jour notre collection de documents



Merci à nos commanditaires



ROBERT VINCENT
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101
Granby (Québec) J2G 4W5
Tél. : 450 378-3221
Télec. : 450 378-3380
vincer1a@parl.gc.ca




Marie Bouillé
Députée d'Iberville
Porte-parole de l'opposition officielle en matière
d'agriculture, de pêcheries et d'alimentation



327, 2e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu
(Québec) J2X 2B5
Téléphone : 450-346-1123
Télécopieur : 450-346-9068
Courriel : mbouille-iber@assnat.qc.ca

**Culture,
Communications et
Condition féminine**

Québec




**LE
MATÉRIEL
INDUSTRIEL LTÉE**
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD
CONSTANT AIR-FLO




325, Grande Caroline
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

Montréal : (514) 878-9675
Rougemont : (450) 469-4935
Fax : (450) 469-4786



170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télec./fax : (450) 469-1816
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com





ALLEN'S **SUN-MAID**



500, Route 112
Rougemont, Québec
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112
Fax (514) 469-2893

OLYMEL S.E.C./L.R.



2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6
Tél.: (450) 771-0400
Fax: (450) 773-6436
www.olymel.ca



**Robert
Bernard**
Pneus & mécanique

765, rue Principale, Saint-Paul d'Abbotsford, Québec JOE 1A0
T. 450.379.5757 • 1.800.363.5534 • F. 450.379.5967
www.robertbernard.com

Desjardins
Caisse de Granby -
Haute-Yamaska

Desjardins
La Caisse Populaire
de l'Ange-Gardien

Desjardins
Caisse de Marieville-Rougemont

Desjardins
Caisse populaire
de Saint-Césaire



Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-8635



1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@belinet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité
de Rougemont
61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3790
Télécopie : (450) 469-0309

**Recherchons
commanditaires prêt à
encourager la diffusion de
l'histoire régionale et la
généalogie de nos familles**